

Fiche technique

USA - 2004 - 1h42

Réalisation & scénario :
Zach Braff

Interprètes :
Zach Braff
(Andrew Largeman)
Natalie Portman
(Sam)
Ian Holm
(Gideon Largeman)
Peter Sarsgaard
(Mark)
Jean Smart
(Carol)
Ron Leibman
(Docteur Cohen)
Method Man
(Diego)
Ann Dowd
(Olivia)



Résumé

Acteur de télévision, Andrew "Large" Largeman est obligé de retourner dans son New Jersey natal pour l'enterrement de sa mère. Soudain, il se retrouve sans les antidépresseurs et les 3000 kilomètres qui le protégeaient de son histoire... Après neuf ans d'absence, Large revoit son père, un vieil homme dominateur, mais aussi tous ceux avec qui il a grandi. Ils sont aujourd'hui fossoyeur, employé de fast-food ou magouilleur professionnel... Sa rencontre avec la jolie Sam va le bouleverser encore un peu plus. Elle est son exacte contraire, vivante et audacieuse. Entre passé et futur, entre douleur et joie, Large va découvrir qu'il est peut-être temps de commencer à vivre...

Critique

Qualifié d'«existencielle» (sic) par un petit magazine, la comédie dramatique **Garden State** redonne goût à l'Americana. Comme un anti-**Sideways** cette piquette puritaine récente à prétentions *arty*. Suivant un motif aussi plat (...), **Garden State** tisse posément et curieusement sa trame analytique comme on déferait une tapisserie, en fait. Peu à peu, par taches impressionnistes, une suite de tableaux sème des points de repère ; pris au floconnement d'une vision subjective légèrement ahurie, on verra entre autres en chemin que le héros est sous lithium depuis vingt ans, ce qui expliquerait certain détachement confinant à l'hébétude. Esthétisant à sa manière (mi-Less Than Zero débranché, mi-Van Sant vierge de commodités déviantes

gore ou pédophiles), ce genre de **Bully** soft traduit le décalage chimique en stases imagées intéressant spécialement les chambres (à coucher) : literie pâle, voiles, halo des choses au chevet du corps retiré... Trois ou quatre fois, entre une baignoire et un gouffre, l'écran se focalise sur cette représentation à l'«inquiétante étrangeté» de la couche où le film commence, où il s'arrêtera, par avion, en dépression.

Entre-temps l'histoire, celle du rôle-titre Zach Braff (réalisateur-scénariste...), prend son temps, remonté au gré des rencontres provinciales (le bon Peter Sarsgaard, récemment intime du **Dr Kinsey**) et anecdotes afférentes : l'interpellation du héros en side-car ancestral par le pote devenu flic («Tu m'as trouvé comment quand je fais «fucking» et tout ça... ?»), le bain de nuit au manoir grand-meaulnien, l'arche (titre initial du film).

De fumettes bon enfant en névroses familiales banales, ainsi, sans forcer, jusqu'à la rencontre-déclic avec l'âme sœur (Natalie Portman), épileptique rescapée de **Star Wars** qui, «l'influence anesthésiante de l'habitude ayant cessé», permet au héros demeuré de se remettre à «sentir» «chose si triste» selon Proust. (...)

Bayon

Libératon - 27 Avril 2005

L'avis de la presse

Positif - Pierre Eisenreich

Un premier long métrage qui refait honneur à la comédie sentimentale et à ses héros en quête de maturité. **Garden State**

renoue avec le schéma du retour aux origines, non pas pour y gagner une forme de pureté, mais bien pour jauger le temps passé auprès de proches délaissés puis retrouvés.

Première - Mathieu Carratier

Il est rare de voir un cinéaste parler autant de lui en s'adressant aussi intimement à nous [...] On n'aime pas **Garden State**, on en tombe amoureux.

France Soir - Corinne Sabatier

Une comédie douce-amère sur les relations parents-enfants, les non-dits, l'apprentissage de l'amour et la découverte de soi.

Brazil - Eric Coubard

Un film culte sur une génération vient de sortir. Il s'appelle **Garden State**. Ne le manquez pas.

Ouest France - La rédaction

Entre humour et mélodrame, rêverie et fantaisie, il ne force jamais le trait dans cette chronique d'une entrée dans le monde des adultes. [...] Une tendre comédie pleine d'une douce vitalité.

MCinéma.com - Aurélien Allin

De cet univers tendre, névrosé, ironique et drôle, jaillissent de purs moments de magie comme seul le cinéma sait en créer. Ajoutez à cela des acteurs en état de grâce et une bande son remarquable, et vous obtiendrez un film générationnel de la trempe d'un **Breakfast club**.

Zurban - Véronique Le Bris

L'ambiance désabusée, l'originalité des personnages y sont pour beaucoup [dans le succès du film au box-office américain]. Le choix des acteurs [...] aussi.

Studio Magazine - Thierry Cheze

Mais au-delà de la fluidité de son intrigue à l'humour «alien», ce qui frappe c'est la cohérence de l'univers créé par Braff, l'originalité de la direction artistique, la pertinence de ses choix musicaux [...] et l'implication enjouée de ses comédiens.

Ciné Live - Philippe Paumier

Dans la lignée des jeunes cinéastes épris d'une farouche liberté, Zach Braff affirme un univers dont les saveurs complexes décoiffent les sens. Un chouïa de rigueur en sus et l'extase aurait été totale.

Score - Bob Alcazar

Pas un chef d'œuvre mais une grande main tendue à une génération de cinéphiles qui commençait à désespérer qu'on parle d'elle, réclamant, elle aussi, son spleen de ralliement. [...] **Garden State** a la maladresse légère et l'épaisseur mélancolique des films de Cameron Crowe.

Elle - Elisabeth Quin

Le succès de l'année aux Etats-Unis, catégorie poids plume du cinéma indépendant : un premier film épatant où le héros, sorte de Droopy d'à peine 30 ans rentre chez lui pour l'enterrement de sa mère et règle ses comptes. Pas de férocité, plutôt la radiographie

lucide, bourrée d'autodérision, d'une génération qui se croit unique et qui ne l'est pas.

Le Figaroscope

Marie Noëlle Tranchant

Une comédie d'adolescence un peu insipide, mais plus personnelle que les fabrications habituelles du genre. Avec sa fraîcheur et son humour réfléchi, un peu en retrait, Zach Braff se compose un personnage qui ne manque pas de charme.

aVoir-aLire.com - Romain Le Vern Sans atteindre la puissance des récentes productions indie US [...], ce film enjoué, touchant, poétique séduit certes sans peine mais n'évite pas toujours une certaine prévisibilité dans ses messages, de la même façon qu'en cherchant à être générationnel, il peut paraître un peu vain. Contrepoints artificiels puisque le résultat laisse une impression positive, sans doute parce qu'il en émane une sensibilité attachante. Pour un premier essai, c'est en tous cas stimulant et très prometteur.

Télérama - Louis Guichard

Malgré ces "trop" énervants, **Garden State**, le plus junior des films indés américains sortis ces derniers mois, a quelque chose. Quoi ? Une sentimentalité peut-être moins mièvre que son seul happy end et, derrière l'apathie du héros, assez de dureté pour triompher de mère et père.

Paris Match - Alain Spira

Attachante et bien rythmée, cette

comédie acide interpellera tous les trentenaires en crise. A la fois drôle et émouvant, si ce film générationnel arrondit un peu trop les angles pour aller droit au coeur, il apporte une fraîcheur qu'il serait dommage de boudier.

Le Monde - Florence Colombani Andrew, gavé d'antidépresseurs dès son enfance, a longtemps été considéré comme fou. Mais plus l'intrigue progresse, plus les clichés (confidences auprès d'un feu de cheminée, baiser passionné sous la pluie battante) gagnent du terrain, jusqu'à étouffer toute singularité : en fin de compte, Andrew est un garçon parfaitement normal.

Chronic'art.com - Guillaume Loison Derrière le vernis tristounet de la banlieue, Braff extrait une fantaisie à la fois intime et pittoresque. [...] Sauf que l'indispensable romance du film n'est pas à la hauteur de cette balade dans la grisaille pavillonnaire. Braff superpose un teen movie dont il ne parvient jamais à faire monter la sauce.

Entretien avec le réalisateur

Allociné : En France, personne ne connaît Zach Braff. Qui êtes-vous ?

Zach Braff: La plus grande star des Etats-Unis ! Je ne peux pas croire que vous n'avez jamais entendu parler de moi ! (rires) Je suis encore plus célèbre que David Hasselhoff en Allemagne ! (rires). Non, en réalité, je suis un acteur qui a eu beaucoup de succès dans une série télé très populaire : **Scrubs**. Avant cette série, j'avais fait une école de cinéma. Du coup, lorsque l'opportunité s'est présentée de réaliser mon propre film, j'ai sauté sur l'occasion. **Garden state** était né.

Garden state a été décrit comme un film générationnel. Comment vivez-vous ce statut ? Et pensez-vous qu'en Europe les réactions seront les mêmes ?

Ce fut une fantastique surprise pour moi. D'autant plus que je n'ai jamais réalisé **Garden state** dans cet esprit-là... Maintenant, j'espère que les réactions européennes seront les mêmes, voire peut-être meilleures ! Le public européen est plus patient, plus réceptif à ce genre de films, plus intéressé aux relations qui unissent les personnages.

Les thèmes que vous abordez ne sont pas forcément très originaux... Mais vous racontez tout ça différemment, avec un certain décalage, une indéniable fraîcheur. Et vous touchez le public sans que l'on sache réellement pourquoi...

«Merci beaucoup !» (en français dans le texte) (rires). Pourquoi

Garden state touche le public ? Je ne sais pas... Ce que j'ai écrit et raconté m'est très personnel. Mais je crois que la raison pour laquelle tant de gens pleurent devant ce film, c'est l'amour. Pas l'amour au sens romantique du terme, pas l'amour entre un homme et une femme, mais le véritable amour, celui de la famille, des amis. Nous sommes tous des enfants incompris. On peut avoir des amis, des relations superficielles, et pourtant se sentir seul. L'amour dont je parle, c'est celui des gens qui vous comprennent. Finalement, **Garden state** ne parle que de cela : mon personnage rencontre une fille qui va enfin le comprendre. Et qui va l'aimer comme personne. Je pense que tout le monde connaît ce sentiment...

*Pour un premier film, **Garden state** est très abouti, très mature. C'est rare. Comment êtes vous parvenu à ce résultat ?*

Je suis d'accord avec vous. Les jeunes réalisateurs ont tellement à cœur de réaliser un film unique, qu'ils en font trop. Ils cherchent à se montrer et éclipsent les personnages, voire oublient l'histoire qu'ils racontent. Vous pouvez avoir du style sans pour autant éclipser le film. Pour **Garden state**, je ne voulais pas de flashback, ni de voix off. Et encore moins d'une caméra épileptique genre MTV. Je voulais raconter une histoire complètement linéaire. Une histoire calme. L'attention du spectateur doit être consacrée aux personnages, pas à ce que

fait la caméra. Les réalisateurs qui tentent d'attirer l'attention sur eux m'exaspèrent. De mon côté, j'aime trop les acteurs et les dialogues pour les faire passer au second plan.

*Ça se ressent dans le film. Pourtant, il y a un plan vraiment spectaculaire dans **Garden state** : le travelling au-dessus du gouffre. Un moment clé du film qui agit comme une libération pour le spectateur...*

L'idée était de faire de cette scène un véritable tournant. A un moment du film, après un long voyage, les personnages se retrouvent sous la pluie devant un gouffre immense. Et ils crient comme ils n'ont jamais crié ! Ils crient indéfiniment. Comme si c'était la première et la dernière fois. Ils hurlent contre tout, contre le monde entier ! Ce gouffre, c'est un peu la face sombre de leur vie. Et ils lui disent enfin : «Fuck You !» Pour représenter ça, j'ai imaginé un immense travelling arrière, comme si la caméra était repoussée par ce hurlement. Ce plan était un vrai défi puisque rien n'était réel : il a tout fallu créer par ordinateur.

Les acteurs sont incroyables. Ian Holm, Peter Sarsgaard, vous-même... Et puis il y a Natalie Portman qui a rarement été aussi belle et pétulante. Vous formez un couple magnifique. Qu'est-ce qui vous a séduit chez elle ?

Natalie, c'est bien sûr une fille magnifique et une vraie star du cinéma. Mais elle a quelque

chose de plus : du charisme, de l'esprit, de l'énergie... C'est rare chez les jeunes actrices. Pour le film, il n'était pas question d'avoir le stéréotype de la grande star d'Hollywood. Il fallait une femme-enfant. Dès le début, j'avais pensé à Natalie Portman. Nous avons dîné tous les deux et elle a accepté de jouer dans **Garden state**. Comme avec tous les autres acteurs, j'ai eu de la chance...

Propos recueillis
par Julien Abadie
<http://www.allocine.fr>

Filmographie

long métrage	
Garden state	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com